



## **ADLFI. Archéologie de la France - Informations**

une revue Gallia

Espace Caraïbes | 2008

---

### **Sainte-Anne – Habitation Crève-Cœur**

Fouille programmée (2008)

**Kenneth Kelly**

---



#### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/30925>

ISSN : 2114-0502

#### **Éditeur**

Ministère de la Culture

#### **Référence électronique**

Kenneth Kelly, « Sainte-Anne – Habitation Crève-Cœur » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Espace Caraïbes, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/30925>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Sainte-Anne – Habitation Crève-Cœur

Fouille programmée (2008)

Kenneth Kelly

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Université de Caroline du Sud

- 1 Depuis 2004, le Dr. Kenneth Kelly (université de la Caroline de Sud, États-Unis) poursuit l'étude archéologique de l'habitation Crève-Cœur (commune de Sainte-Anne, Martinique) dans la zone du village des esclaves. Il dirige une équipe d'universitaires américains et français et d'étudiants bénévoles plurinationaux. Ce travail représente un prolongement de ses recherches menées de 2002 à 2005 sur les villages d'esclaves en Guadeloupe. L'étude archéologique de l'Habitation Crève-Cœur présente un énorme potentiel pour l'archéologie de la période coloniale, car cette étude pourra faciliter le développement d'une compréhension approfondie du déroulement de l'esclavage sur des habitations sucrières en Martinique.
- 2 L'Habitation Crève-Cœur fut une habitation sucrière active à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> s. jusqu'après l'abolition de l'esclavage, au milieu du XIX<sup>e</sup> s. Crève-Cœur a été choisie pour cette étude archéologique pour plusieurs raisons, dont la plus importante est que tous les principaux éléments d'une habitation sucrière sont toujours en évidence sur le site (Barret 1988, 1989, 1990). Il est vrai que d'autres habitations sucrières en Martinique possèdent toujours leur maison de maître (Clément, Pécoul, Leyritz, entre autres), ou des vestiges de bâtiments industriels bien conservés (Fond Saint-Jacques [CERA 1989], Anse-Latouche), toutefois à Crève-Cœur le site de l'habitation comprend toujours
- 3 le site du village d'esclaves lequel hébergeait une centaine de travailleurs asservis. En outre, ce village n'aurait été abandonné que vers la fin du XIX<sup>e</sup> s. et après cela ne fut ni occupé, ni réutilisé, conservant ainsi les dépôts archéologiques quasiment intacts.

## 2004

- 4 Les premières actions de l'étude en 2004 comprennent la prospection pédestre du site, des sondages à la pelle et l'élaboration d'une carte topographique détaillée de la totalité du site de Crève-Cœur comprenant village d'esclaves, maison de maître et bâtiments industriels.
- 5 Le premier objectif de l'étude à Crève-Cœur est de confirmer l'emplacement précis du village d'esclaves, en utilisant la Carte de Moreau du Temple (Bousquet-Bressolier *et al.* 1998), l'histoire orale de la région et les principes gouvernant de façon générale la disposition d'une habitation. Les résultats de la prospection pédestre indiquent que le site du village d'esclaves n'a jamais été labouré, étant situé sur une crête assez raide et protégée par une dense végétation. Un sentier relie l'ancienne aire de pique-nique au sommet du Morne Crève-Cœur. Ce dernier sentier correspond probablement à l'axe principal du village d'esclaves. Sa fréquentation par des randonneurs a peut-être eu un léger impact sur le site en accélérant son érosion. Nous avons donc pu confirmer l'emplacement du village attesté sur la Carte de Moreau du Temple, où le village d'esclaves est dessiné à l'ouest de la maison de maître. Une visite préliminaire en 2004 a révélé dans cette zone, des concentrations d'artefacts aussi bien que des plates-formes correspondant vraisemblablement aux fondations des maisons.

## 2005

- 6 En 2005, une grille a été dessinée afin d'établir des points de repères fixes et marqués tous les 10 m sur l'ensemble du site.
- 7 Des sondages à la pelle ont été creusés à chaque point de repère jusqu'au moment où deux sondages consécutifs ne révèlent aucun artefact, que les éléments topographiques rendent le travail impossible, ou que l'on arrive à la limite de la propriété. Au total, 130 sondages à la pelle ont été creusés et 3 293 artefacts récupérés. De façon générale, les sections nord et sud s'étendent jusqu'à la route située à la base de la colline. La route actuelle au nord de la crête correspond au chemin colonial dessiné sur la Carte de Moreau du Temple. La date de cette route est clairement identifiable par la présence de pavés de l'époque coloniale visibles en plusieurs endroits de son tracé. La route sur le côté sud de la crête ne correspond à aucune route de la période coloniale, mais se trouve au niveau où la pente devient plus raide et continue jusqu'aux bâtiments industriels.
- 8 Au cours de cette prospection, des vestiges architecturaux importants ont été découverts, notamment une structure en maçonnerie bien conservée sur le côté nord de la crête à 30 m au nord de la cuisine associée à la maison de maître, ainsi qu'une structure plus grande, mais moins bien conservée, à l'ouest de l'étable. D'après leurs tailles et leurs emplacements, il est concevable que ces bâtiments aient été occupés par des domestiques : valets d'écurie pour la structure au sud et personnel de cuisine pour la structure au nord. Entre 40 et 50 plates-formes de maisons probables sont identifiées par des alignements de grandes pierres non taillées (15-40 cm). Quelquefois les plates-formes sont identifiées simplement parce que la pente de la colline y est moins raide. D'autres plates-formes sont sur le sommet de la crête ainsi qu'en aval de la crête sur les côtés nord et sud.

- 9 On identifie aussi au sein du village d'esclaves, une route coloniale complètement recouverte de broussailles, traversant la pente sud de la crête et se terminant près des vestiges des étables. Cette ancienne route d'accès principal à la maison de maître n'était pas pavée avec des pierres comme celles actuellement présentes sur la route du côté nord. Cette route ne délimite pas non plus le village d'esclaves, car des sondages à la pelle, réalisés au sud de celle-ci sont positifs (présence d'artefacts) et un des vestiges en maçonnerie se trouve aussi de l'autre côté de cette route d'accès.
- 10 Le programme de sondages à la pelle délimite l'étendue du village d'esclaves des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s. et démontre que ce village correspond étroitement à l'emplacement de celui représenté sur la Carte de Moreau du Temple – ce qui n'est pas toujours le cas. Néanmoins, bien que la Carte de Moreau du Temple indique la présence d'environ 18 maisons, disposées en deux rangées parallèles le long de la crête, les résultats obtenus lors des fouilles archéologiques indiquent un plan d'ensemble moins régulier. Alors que la surface du sommet de la crête suffit largement pour l'emplacement de deux rangées de structures le long de la crête, voire parfois trois rangées, les maisons des esclaves furent construites dans tout autre endroit où la pente n'était pas trop raide et où il y avait la possibilité de niveler la terre suffisamment pour y construire une plate-forme.
- 11 La plupart des sondages à la pelle dévoilent des artefacts d'un ou plusieurs types, le plus fréquemment des tessons de céramique et des morceaux de verre (verre à bouteilles et verres à boire), et les clous. La large gamme de céramiques trouvée comprend des types datant du XVIII<sup>e</sup> s. et de la première moitié du XIX<sup>e</sup> s., y compris le grès blanc vernis au sel, (ca. 1740-1760), le creamware (ca. 1755-1790), le pearlware (ca. 1780-1820) et le whiteware (ca. 1820). Le grès blanc est certainement d'origine britannique et date probablement de la période de l'occupation britannique de la Martinique pendant la Guerre de Sept Ans. Il est possible que le creamware soit aussi d'origine britannique, mais les types creamware, pearlware et whiteware furent fabriqués en France aussi bien qu'en Angleterre. Des céramiques françaises traditionnelles sont présentes aussi, telles la faïence brune et la faïence blanche, Saintonge, Vallauris et des pots en terre cuite engobée, provenant peut-être de la région de Huveaune (près d'Aubagne). Les habitants du village d'esclaves à Crève-Cœur avaient donc accès à une gamme de céramiques assez large, provenant de toute la France et au moins, à un type de céramique britannique. En plus des céramiques importées, sur le site du village on trouve un nombre de tessons de poteries produites dans les fours de la Martinique : de la céramique domestique, par exemple des pichets issus de la poterie des Trois-Ilets, ainsi que la céramique industrielle : formes à sucre et pots à mélasse. On trouve aussi une quantité très importante de tessons de céramique en terre cuite locale montée à la main. Cette terre cuite, appelée coco neg, fut probablement fabriquée par les habitants du village de Crève-Cœur ou dans un endroit à proximité.
- 12 Elle ressemble beaucoup aux objets en terre cuite produits de la même façon aujourd'hui par Mme Trime, la potière renommée de Sainte-Anne (actuellement par sa fille) et fut probablement un produit utilisant des techniques et des formes qui sont largement « africaines » à l'origine. L'assemblage de terres cuites de type coco neg est assez diversifié, avec au moins trois ou quatre styles de bord de récipient et au moins trois formes d'anses distinctes. Cette diversité, avec la variation dans les formes, comprenant des bols peu profonds ainsi que des récipients plus profonds destinés à la

cuisine, indique qu'à la période où le village fut habité, il existait une tradition de fabrication de poterie très dynamique.

- 13 Des clous sont présents dans de nombreux sondages à la pelle, indiquant qu'on utilisait des clous pour la construction des maisons, pour les portes et volets ainsi que pour la construction de meubles. Les clous sont soit en fer forgé, fabriqués à la main par des forgerons, soit des clous coupés provenant d'usines françaises. De temps en temps, on trouve d'autres objets, tels des morceaux de pipes à tabac, des boutons de vêtements, un poids de pêche à la ligne. Une trouvaille très intéressante et assez surprenante est la découverte de vestiges de faune, comprenant des os d'animaux brûlés et non brûlés aussi bien que des coquillages marins, dont l'état de conservation est excellent. Nous avons notamment mis au jour des ossements de poissons (têtes, arrêtes et vertèbres), des os d'opossums portant des traces de couteau qui témoignent de la consommation de cet animal par les populations de l'époque et enfin des ossements plus communs de plus grands mammifères tels que le porc et le bœuf. Cette diversité de vestiges de faune est remarquable et nous laisse croire que le témoignage archéologique de Crève-Cœur permettrait d'effectuer des observations détaillées sur la nourriture des esclaves et leurs stratégies d'approvisionnement. Sont présents aussi, des outils en pierre notamment des racloirs et des pierres à étincelles, fabriqués à partir de pierre dont l'origine pourrait être la Savane des Pétrifications située non loin du site.

## 2007

- 14 En 2007, l'objectif premier fut de définir des zones de haute densité d'objets trouvés en ouvrant une série de 56 sondages localisés à petits intervalles les uns des autres (chaque 5 m) sur une surface de 34 m<sup>2</sup> au sein du village d'esclaves et dans le dépôt d'ordures associé à la maison de maître. Les fouilles se concentrent dans trois zones : locus A, 13 sondages à la pelle ont été réalisés sur une étendue de 400 m<sup>2</sup> avec 3 sondages de 1 m<sup>2</sup> pour découvrir une coupe transversale de la pente ; le locus B constitué de 17 sondages à la pelle sur 625 m<sup>2</sup> ; le locus C qui consiste en une tranchée est-ouest (1 m sur 7 m) creusée le long d'une plate-forme de maison avec une deuxième tranchée (1 m sur 5 m), orientée nord-sud et traversant la première à travers la plate-forme afin d'identifier les vestiges architecturaux et les dépôts ménagers. Au niveau du locus C on découvre de très profonds dépôts d'ordures ménagères avec des traces d'éléments architecturaux, sous la forme de trous de poteau et de concentrations de clous. Au locus M, 26 sondages creusés à la pelle, accompagnés de deux sondages de 1 m<sup>2</sup> ont permis la mise au jour d'une gamme d'objets permettant d'établir une comparaison entre le village des esclaves et la maison de maître.
- 15 Les zones de haute densité d'objets trouvés sont ensuite sélectionnées. Les vestiges architecturaux restent plutôt indéfinissables toutefois les fouilles identifient les dépôts d'ordures ménagères. Des analyses d'échantillons par flottation révèlent des vestiges alimentaires tels arêtes, os et écailles de poissons, des os de petits mammifères et d'autres indications rarement trouvées sur des sites de villages d'esclaves. Ces données pourront nous aider à mieux comprendre comment les habitants du village survécurent et s'adaptèrent aux conditions difficiles de l'esclavage à travers l'analyse de la structure de leur vie quotidienne et leur alimentation.
- 16 Une étude spécialisée supplémentaire compare la diversité des formes de céramiques trouvées dans le village des esclaves avec celles trouvées sur le site de la maison du maître (Fanning 2008). Cette étude avait pour but d'étudier le mode

d'approvisionnement en céramique par les esclaves, que ce soit par le biais du « maître », par leur propre achat ou autrement. Bien que les deux collections se ressemblent par leur diversité, la qualité des céramiques était bien moindre au village d'esclaves que chez le propriétaire. De plus, les habitants du village utilisaient une quantité assez importante de céramiques en terre cuite de fabrication locale que l'on appelle coco neg. En étudiant ces formes diverses, il est possible de déterminer quel genre de cuisine était pratiqué dans le village d'esclaves et de constater que les esclaves se trouvaient contraints à fabriquer leurs propres ustensiles de cuisine plutôt que de les acheter.

## 2008

- 17 Les multiples objectifs de la saison de fouilles en 2008 résultaient des découvertes de la saison 2007. Au locus B, les dépôts ménagers à l'ouest de la zone du village sont plus tardifs que les dépôts situés plus près de la maison de maître. Il a donc été décidé de fouiller un probable élément architectural composé des alignements en pierre du locus B et d'ouvrir une deuxième zone de fouille au locus D (situé au nord du locus B), sur plus de 25 m<sup>2</sup>. Dans ces deux endroits des objets datent de la dernière période de l'esclavage (après 1830) jusqu'à 1850, les vestiges architecturaux restent indéfinissables ainsi que l'emplacement précis des structures. Toutefois, la densité d'objets trouvés peut nous donner une idée de leur emplacement. Au locus C on découvre une grande portion de la plate-forme incluant son soubassement. Des trous de poteau creusés à même le rocher ont été identifiés et sont associés à des structures. Ici on trouve aussi une quantité importante des céramiques du type coco neg ainsi que des céramiques importées de France.
- 18 L'analyse d'échantillons par flottation fournit des informations importantes sur les restes de faune et de végétaux. En 2009, Diane Wallman, étudiante en doctorat à l'Université de la Caroline du Sud, poursuit l'analyse précise de ces types de matériaux.

## Conclusion

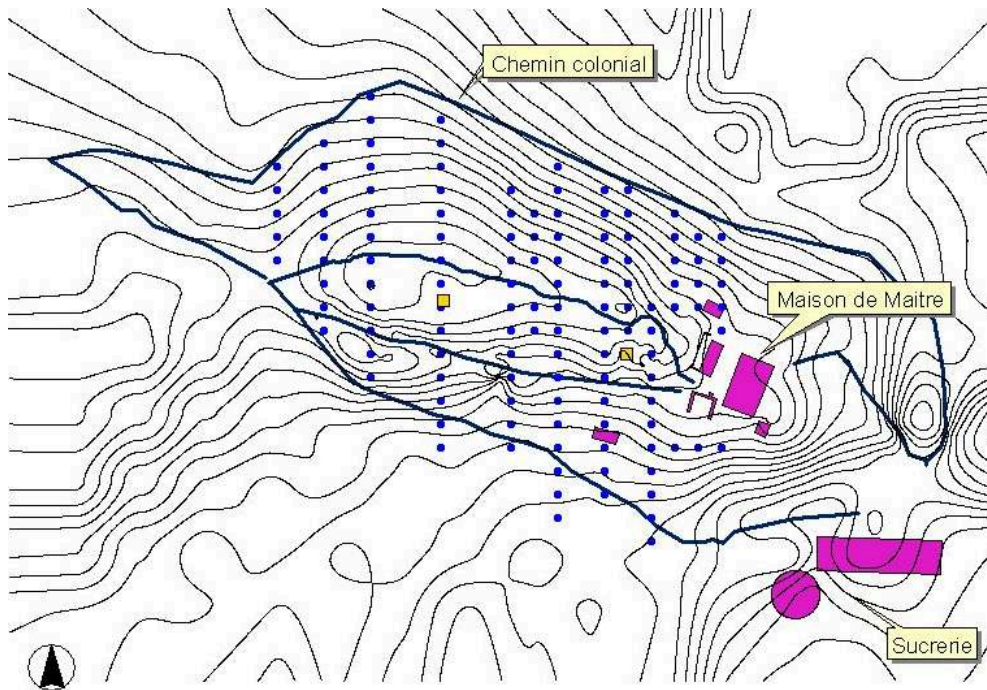
- 19 Les études archéologiques conduites à l'Habitation Crève-Cœur de 2004 à 2008 révèlent d'importantes données sur la vie quotidienne des esclaves notamment la quantité importante de coco neg et la conservation sans précédent des restes de plantes et de faune. Ces éléments archéologiques complètent notre compréhension de la façon dont les travailleurs asservis de Crève-Cœur se ravitaillaient et comment ils complétaient les aliments fournis par le planteur. Les découvertes de poteries locales, de divers vestiges alimentaires et des outils en pierre, révèlent très clairement non seulement la misère dans laquelle ces gens survivaient, mais en même temps, le développement d'un « marronnage moral » – les débuts de la création d'une culture créole, avec un développement parallèle d'un artisanat créole. En découvrant la disposition de l'architecture, l'utilisation de l'espace et leur culture matérielle, ce travail archéologique commence à éclairer la construction de systèmes sociaux créoles qui sont à la base de la culture créole d'aujourd'hui en Martinique.

Fig. 1 – Carte Moreau du Temple



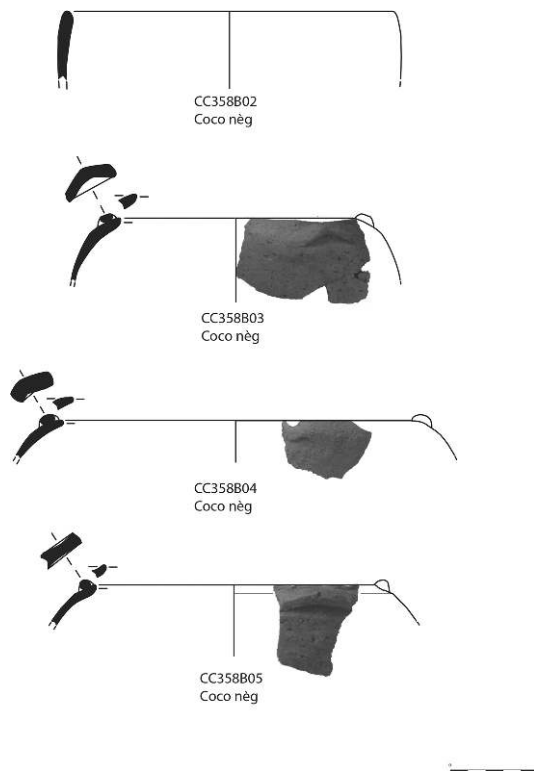
DAO : K. Kelly (université de Caroline du Sud).

Fig. 2 – Localisation des sondages sur le site



DAO : K. Kelly (université de Caroline du Sud).

Fig. 3 – Coco Nèg



DAO: F. Bigot (Inrap).

## INDEX

**nature** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

**Année de l'opération** : 2004, 2005, 2007, 2008

**lieux** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtq9rmvQX6ie>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtasZ5N3aE3O>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtooaOjiHmMd>

**chronologie** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt9hLpUyQcym>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrti15znJ6Z4o>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEESZBEJp>

## AUTEURS

**KENNETH KELLY**

Université de Caroline du Sud